

L'INDÉPENDANT

DES BASSES-PYRÉNÉES

JOURNAL RÉPUBLICAIN PARAÎSSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TÉLÉPHONE 0.33

TÉLÉPHONE 0.33

ABONNEMENTS :

Paris	6 fr.	10 fr.	20 fr.
Autres départements	6 fr.	12 fr.	24 fr.
Étranger	10 fr.	18 fr.	36 fr.
Maires et Instituteurs des Basses-Pyrénées	8 fr.	16 fr.	

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, PAU.

Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT

La direction politique appartient au Comité d'Administration des Sociétés Anonymes de l'INDÉPENDANT

Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à PAU, M. Georges HAURET, Administrateur-Comptable. A Paris, aux diverses Agences pour les Annonces.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES :

Annonces judiciaires	20 c. la ligne.
Annonces ordinaires	30 -
Réclames	50 -
Chronique locale ou Faits divers	1 franc.

Les Annonces de durée se traitent à forfait.

Nouvelles Officielles.

Judi (Matin).

Sur le front de la Somme, après une intense préparation d'artillerie, nous avons, cet après-midi, prononcé des actions offensives qui nous ont valu des gains importants.

Au nord de Maurepas, nos troupes, en liaison avec l'armée britannique, ont enlevé toute une ligne de tranchées allemandes sur un front de quinze cents mètres environ, et ont atteint, en certains points, la route de Guillemont à Maurepas. Au sud de ce village, sur un front de deux kilomètres, et sur une profondeur de trois cents à cinq cents mètres, toutes les positions de l'ennemi à l'est de la route de Maurepas à Cléry, ont été également occupées par notre infanterie, après un combat très vif qui a coûté des pertes élevées à l'ennemi.

Ces deux opérations, brillamment conduites et rapidement exécutées, nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers dont le chiffre n'est pas encore établi.

Au sud de la Somme, vers la même heure, nos troupes passant à l'attaque se sont emparées d'un seul élan d'un système de tranchées allemandes puissamment organisées, sur une longueur de douze cents mètres environ, au sud de Belloy-en-Santerre.

Une soixantaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

(21 h. 30). — Journée relativement calme.

Aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front britannique.

Judi (Soir).

Sur le front de la Somme, l'ennemi n'a tenté aucune réaction au cours de la nuit.

Nos troupes organisent les positions conquises.

La lutte d'artillerie continue particulièrement violente dans la région de Maurepas et dans le secteur de Belloy-en-Santerre.

Sur le reste du front, nuit calme.

ERRATUM au Communiqué du 16 Août 23 heures, relatif aux opérations de l'Armée d'Orient.

Dans le dernier paragraphe, après « ils ont occupé », lire « dans cette région quelques localités sans combattre ».

NOUVELLES DE LA GUERRE

DU CÔTÉ ITALIEN

Le Communiqué.

ROMÉ. — Sur le Carso et dans la zone des hauteurs à l'est de Gorizia, on signale de violentes actions d'artillerie.

Les attaques de notre infanterie nous ont valu la possession des retranchements ennemis le long des pentes du mont Secinka, sur la lisière nord du Carso.

Dans les environs de Santa-Catherina et de San-Marco, à l'est de Gorizia, nous avons fait à l'ennemi 353 prisonniers, dont 11 officiers.

Sur le reste du front, nous avons repoussé les petites attaques ennemies habituelles.

Sur le plateau d'Asiago, nos détachements, par une énergique irruption, ont réussi à pénétrer dans quelques retranchements ennemis sur les pentes du mont Mosciagh ; soumis au feu intense de l'artillerie autrichienne et après avoir endommagé les défenses ennemies, ils se sont repliés sans être inquiétés dans leurs propres positions ramenant quelques prisonniers.

Notre escadrille, forte de 14 caproni, escortée par des avions de chasse niéport, a bombardé hier les emplacements des chemins de fer et des voies militaires dans les environs des importantes stations de Primacina et de Bornberg, où elle a lancé 90 grenades-mines renfermant environ deux tonnes et demi de forts explosifs qui ont obtenu des résultats visiblement très efficaces. Les avions sont rentrés tous dans leurs camps.

LES CONQUÊTES ITALIENNES.

LONDRES. — Lord Northcliffe télégraphie du front de Cadore :

« L'Italie a pris possession d'une partie du territoire autrichien plus grande qu'on ne semble s'en rendre compte. Plus de cinq cents communes autrichiennes se trouvent maintenant sous l'administration italienne. Les noms autrichiens ont été effacés dans les rues de ces communes de même qu'ont été enlevés les poteaux-frontières noir et jaune. »

Entre Généralissime.

ROME. — A la suite de la prise de Gorizia, le général Joffre adressa une dépêche au général Cadorna.

En voici le texte :

« L'armée française applaudit aux brillants succès par lesquels a commencé l'offensive des vaillantes troupes italiennes sur l'Isonzo. »

« Je vous prie d'agréer mes félicitations les plus cordiales pour la belle victoire que vous avez obtenue. »

Le général Cadorna a répondu :

« Votre salut chaleureux et cordial a été très agréable aux soldats de l'Italie, car il leur a été envoyé par l'illustre commandant en chef de nos troupes françaises qui ont un exemple insigne de bravoure et de ténacité. »

LES BOCHES

ET LES COMBATS DE LA SOMME

BERNE. — Le correspondant de guerre de la « Gazette de Voss » sur le front de la Somme reconnaît dans ces termes l'action de notre artillerie :

« Il serait tout à fait faux d'attribuer moins d'importance à la lutte continue qui se déroule sur la Somme, parce que les communiqués sont tous semblables. »

« Nos troupes sont toujours dans cette région au milieu des combats les plus durs et les plus difficiles. »

« Plus les assauts se prolongent et s'éternisent et plus grande est la gloire des héros qui les repoussent. Nos soldats sont dans des trous, dans des antonnoirs, dans des tranchées à peine ébauchées qui, chaque jour, sont aplanies et refaites chaque nuit. »

« Aussi peu protégés que possible, ayant des relations extrêmement difficiles avec l'arrière, elles laissent passer sur leurs têtes les obus et repoussent journellement les flots d'ennemis qui attaquent. »

« Ce sont là des travaux surhumains. »

OPÉRATIONS DE L'ARMÉE D'ORIENT

DU 1^{er} AU 15 AOUT

(OFFICIEL). — De fréquents engagements d'avant-postes ou de patrouilles sur tout le front ont marqué cette période.

Le 4 août, les Serbes s'emparèrent du village de Remil (près du lac Prebaha).

Le 7 août, des fractions alliées chassèrent les Bulgares du sommet de la Jurnissa.

Le 10 août, des unités françaises s'emparèrent par une attaque de nuit, de la gare de Doiran, et de la hauteur voisine 227. L'ennemi évacua en laissant quelques cadavres sur le terrain.

Le 13 et le 15 août, des fractions françaises s'emparèrent des villages de Petka, Palmis, Sukovo et Manika (au pied de la chaîne du Bate).

Des actions d'artillerie souvent fort vives ont eu lieu presque quotidiennement principalement dans la région de Doiran.

Notre aviation a bombardé des rassemblements ennemis à Nicolle et Volovec (près du lac Doiran) et les installations militaires de Strumitza-Station.

Des avions ennemis ont bombardé l'ambulance de Vertekop. Un avion allemand a atterri dans les lignes serbes. Les deux avions ont été faits prisonniers.

D'après le communiqué allemand du 4 août, les Bulgares auraient eu un engagement heureux au sud de Ritoll ; en réalité ils ont occupé cette localité sans combattre à la suite du départ du détachement serbe qui y tenait garnison. Ils n'ont eu aucun combat avec les Serbes.

EN ANGLETERRE

Une Déclaration de M. Asquith.

LONDRES. — A la Chambre des communes, sir Edward Carson a demandé quelles mesures le gouvernement britannique compte prendre à la suite de l'assassinat du capitaine Fryatt. M. Asquith a répondu :

« Le gouvernement a résolu que la Grande-Bretagne ne rétablira pas les relations diplomatiques avec l'Allemagne après la guerre tant que ce pays n'aura pas donné réparation pour l'assassinat du capitaine Fryatt. (Applaudissements nourris.) »

« Quelques-uns de nos alliés ont subi des outrages d'une brutalité encore plus grossière et sur une plus grande échelle de la part des autorités allemandes. Nous sommes en consultation avec eux au sujet des mesures les meilleures et les plus efficaces que nous pourrions prendre et sur les conditions que nous poserons dans les termes de paix en vue d'assurer une réparation qui satisfasse la justice. »

L'Action anglo-italienne en Egypte.

LONDRES. — Lord Robert Cecil, en réponse à une question, a informé la Chambre que la situation est maintenant beaucoup plus satisfaisante sur la frontière occidentale de l'Egypte. Mais il ajoute que, afin de ne pas renseigner l'ennemi, il vaut mieux ne pas informer la Chambre des mesures que le gouvernement britannique et le gouvernement italien, qui sont en complet accord, ont décidé de prendre en commun.

L'Autriche responsable de la Famine en Serbie.

LONDRES. — Le sous-secrétaire d'Etat des affaires étrangères d'Angleterre a adressé à l'ambassadeur des Etats-Unis à Londres la lettre que voici :

« Excellence, »

« J'ai reçu du gouvernement serbe un appel pressant nous demandant de dé-

clarer à la Croix-Rouge américaine, représentée par le docteur Ryan, 2,000 tonnes de grains roumains dont disposent les gouvernements alliés pour les importer en Serbie vu l'état de famine désespéré où se trouvent, dit-on, certaines régions. »

« J'ai donné des instructions au ministre de Sa Majesté à Bucarest pour qu'il informe le ministre des Etats-Unis en cette capitale que, puisque les gouvernements autrichien et allemand prétendent posséder en Roumanie des stocks énormes de matières alimentaires, c'était à eux désormais de pourvoir aux besoins de la population serbe. »

« A l'appui de ce dire, le sous-secrétaire d'Etat anglais cite textuellement une déclaration officielle faite le 1^{er} juillet par le gouvernement autrichien qui se vante d'être capable de suffire à tous les besoins. »

« Le sous-secrétaire d'Etat anglais continue ainsi : »

« Le gouvernement admettant d'après cette déclaration que l'importation des provisions des pays neutres en Serbie n'est pas nécessaire et prenant bonne note du fait que le gouvernement autrichien a pris sur lui de faire la dite déclaration tiende l'Autriche-Hongrie responsable de toute disette de nourriture ou de toute misère qui pourra être constatée dans une région quelconque de la Serbie. »

« Cependant, j'ai donné des instructions au ministre de Sa Majesté à Bucarest pour qu'il fasse une enquête sur l'exactitude de cette déclaration, et au cas où il se serait assuré de son inexactitude, je l'ai autorisé, à titre de mesure tout à fait exceptionnelle, à délivrer 2,000 tonnes de grains demandés par le gouvernement serbe. »

« Que les responsabilités commencent à s'établir, les sanctions devront être ensuite à la hauteur des forfaits commis. »

DERNIÈRE HEURE

(Service spécial de L'INDÉPENDANT).

Judi, 4 heures.

Sur mer.

ZURICH. — De nombreux sous-marins et torpilleurs allemands sont signalés au large de Stavanger. Douze torpilleurs allemands ont été aperçus devant Christiania. L'activité de la flotte n'a jamais été aussi grande qu'actuellement dans la mer du Nord et près des côtes norvégiennes.

Les craintes Austro-Boches

LONDRES. — Il semble exister à Vienne et à Berlin une crainte que les Russes ne préparent sur le front oriental un nouveau coup dirigé encore contre le centre tenu par Linsingen.

Cyclone sur la Jamaïque.

KINGSTON. — Hier soir un cyclone s'est abattu sur la Jamaïque. Il a duré plusieurs heures. Il y a eu quelques tués. Les récoltes sont très endommagées.

Tremblement de terre en Italie.

ROME. — Mercredi matin, dès les premières heures, on a ressenti des secousses de tremblement de terre à Ancone, Pesaro et Rimini.

Il n'y a pas de dégâts à Ancone. A Pesaro, beaucoup de maisons sont lézardées. Elles ont été évacuées, il n'y a pas de victimes.

A Rimini, plusieurs maisons se sont écroulées. Il y a eu quatre tués et une trentaine de blessés.

Les observatoires de Rome ont enregistré les secousses à 8 h. 5 à environ 300 kilomètres de distance. Elles ont été fortement ressenties à Bologne.

Le sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, M. Bonicelli, et le sous-secrétaire d'Etat aux travaux publics, M. Devito, sont à Rimini.

Toutes les mesures sont prises pour venir en aide aux populations.

L'hommage d'un chef allemand.

COMMENT IL JUGE LES FRANCO-ANGLAIS

NEW-YORK. — Le commandant en chef des armées allemandes en Picardie a fait au correspondant berlinois du « New-York Times » les plus grands éloges des Français. « Ils se cramponnent vigoureusement, dit-il, à leur position tactique, dans un étroit saillant, sur les bords de la Somme ». Ce même général estime que les Anglais sont des ennemis opiniâtres et des soldats de grande valeur.

Chez l'ennemi.

GRAVE AFFAIRE DE CORRUPTION A BERLIN

GENÈVE. — Une grave affaire de corruption a été découverte à Berlin. Huit marchands de fourrage détenaient, malgré les réquisitions, de grandes quantités d'orge, de seigle, de farine et de blé, qu'ils vendaient à des prix très élevés. Les marchandises provenaient de la Prusse occidentale et avaient été transportées à Berlin sous de fausses déclarations.

Il y a déjà cent inculpés.

Contre l'Angleterre.

BALE. — Le gouvernement annonce officiellement qu'il emploiera, sans égard, des dirigeables contre l'Angleterre, en signe de représailles quant à l'affaire Baring.

LA GUERRE

L'Autriche est pressée de deux côtés à la fois ; elle perd ses défenseurs par myriades, elle va être envahie des deux côtés. La Turquie épuisée va lourdement payer les crimes des quelques forbans qui la gouvernaient au nom du Kaiser. Quant à la sinistre Bulgarie, elle sent venir la nouvelle guerre balkanique qui achèvera sans miséricorde l'œuvre du traité de Bucarest.

L'Allemagne résistera plus longtemps. Elle a envahi à l'Est et à l'Ouest ; elle s'est incrustée dans le terrain conquis ; elle a vécu sur le domaine ennemi et ainsi reculé l'heure de l'épuisement. Mais le blocus n'est plus dérisoire, et malgré des prodiges de prévoyance, de méthode et de réglementation, la situation intérieure devient très difficile dans tout l'Empire. Les plaintes s'élevèrent et les estomacs souffrent. Un correspondant de Zurich écrivait récemment au « Journal des Débats » :

« Les paysans sont moins malheureux que les ouvriers des villes, mais ils n'ont cependant pas la vie facile et trouvent qu'on leur impose des prix de vente beaucoup trop faibles. Les ouvriers, eux, surtout les femmes, les enfants et les vieux parents des mobilisés, sont en proie à une disette qui leur rend l'existence extrêmement pénible. C'est à tel point que les enfants et les vieillards, privés des aliments qui leur sont le plus nécessaires, comme le lait, le pain, la viande, meurent en grand nombre. Ainsi le peuple est frappé non seulement dans les générations combattantes, mais dans celles qui les suivent, on sorte que le déficit en existences causé par cette guerre se fera sentir chez le peuple allemand sur toutes les générations actuelles, réduisant en proportion toutes celles qui doivent les suivre pendant une période de temps que l'on peut évaluer à plus de soixante ans. Cette guerre voulue par l'avidité des classes dirigeantes devient ainsi pour les classes moyenne et pauvre une cause de mort et de ruine dont le retentissement se fera sentir tout le long du vingtième siècle. »

Jamais le peuple infâme ne sera assez puni. Mais gardons nous de croire que c'est par la faim, la souffrance morale, l'angoisse que nous devons arracher la paix aux Allemands. Non ! c'est par les armes lourdes et incrochables que nous devons la leur imposer. On affirme des sources les plus sûres

que le moral baisse en Allemagne. Cette dépression ne vient pas seulement de la gêne et de la détresse, mais elle vient aussi de la terreur de la défaite, car on ne peut pas cacher la vérité, on ne peut pas empêcher les esprits de comparer, de réfléchir, de déduire... La preuve que le moral fléchit c'est que l'Empereur et sa presse de répètes multiplient les appels au sang-froid, à l'abnégation, au patriotisme, à la patience !

O chute d'Annibal ! Lendemain d'Attila ! Quel poète retracera les angoisses du Kaiser dont l'orgueil a été si durement martelé par la déception et la défaite ! Quelle différence entre les proclamations de 1914 et de 1915 et les adjurations inquiètes de 1916 !

La marche sur Paris ! La marche sur Calais ! La marche sur Verdun ! La marche vers les plaines de Lombardie ! La campagne d'Egypte ! La prise de Riga et de Pétrograd ! Voilà les jubilantes et fières bannières que les Impériaux agitaient. Maintenant ils songent à se défendre partout. Ils reculent et certains de leurs échecs prennent déjà figure de déroutes.

La retraite définitive et si précipitée de l'armée austro-allemande du général Bothmer achève l'immense opération entreprise le 4 juin par le général Broussiloff. Après les victoires des généraux Kaledine, Letchitsky, Sakharof, le général Tchibatcheff comptait bien que Bothmer s'échapperait. Celui-ci s'est esquivé brusquement et sans combattre. Les Allemands en sont réduits à louer l'habileté de cette manœuvre, plus onéreuse qu'une défaite sanglante, puisque les Austro-Allemands ont perdu là 55.000 prisonniers.

C'est par des saignées larges et des captures copieuses que l'on affaiblit l'adversaire et qu'on pourra le dominer, l'écraser et lui imposer, au nom du droit, la loi d'airain de la force.

La ville de Lemberg sera prise. D'autres territoires seront conquis sur d'autres fronts. Mais il ne s'agit pas de conquérir du terrain et des villes. Il faut épuiser, annihiler l'adversaire et le mettre à notre merci.

Pour cela construisons toujours et encore du matériel de guerre. Nos effectifs sont plus forts que ceux de l'ennemi. Quand notre matériel de guerre les dominera, ils seront irrémédiablement vaincus.

Octave AUBERT.

L'impulsion coordinatrice.

L'Autriche-Hongrie haitelle sous la pression combinée des Russes et des Italiens. Le général Kourpalkine s'attache aux divisions allemandes de Hindenburg. De la mer du Nord à Belfort, les troupes françaises, anglaises et belges retiennent les deux tiers de l'armée du Kaiser par une tactique méthodique qui, sur certains points, a déjà enlevé les trois cinquièmes lignes ennemies. A l'ouest comme à l'est, sur l'Isonzo comme en Arménie, les événements se déroulent suivant un plan concerté sans que l'adversaire arrive à en changer la marche. Sur l'immense théâtre de la guerre, l'ennemi est ainsi obligé de disperser ses efforts pour faire face simultanément de tous côtés, et l'Allemagne est trop occupée à défendre ses propres positions pour qu'elle puisse répondre aux appels de secours de ses complices. Les Alliés recueillent le bénéfice de leurs opérations concertées et de l'unité de leur action.

Le bloc du centre, le « Mitteleuropa » a dû abandonner aux seuls Bulgares la défense de ses rêves roumains. Il suffirait d'un geste des Roumains répondant à une initiative du général Sarrail pour que les gardiens de la ligne Vienne-Constantinople fussent pris comme dans un étau. Les Austro-Allemands se rendent compte de leur impuissance à empêcher ces éventualités de s'accomplir. En Orient comme sur les autres fronts, ils ne se sentent plus les maîtres d'une situation compromise par l'action concertée des Alliés. Aujourd'hui les coups de bélier se succèdent en Pologne, en Bukovine, en Picardie, en Lorraine et sur le Carso. Demain ce sera à l'armée de Macédoine de porter la menace sur le point où l'ennemi se croyait le plus sûrement avoir atteint son but et l'on verra le théâtre balkanique justifier l'importance qu'aujourd'hui on ne peut plus lui contester.

L'envoi d'un corps expéditionnaire à Salonique avait été préconisé par un des membres du cabinet Viviani, bien avant que M. Delcassé soulignât par sa démission son hostilité à ce projet. La

clairvoyance conception de M. Briand est aujourd'hui réalisée. Après une longue et difficile préparation et des obstacles de toute nature — parmi lesquels les hésitations de certains alliés et l'opposition de quelques Français — l'idée juste et le bon sens ont triomphé. A la leur fois, l'utilité de l'entreprise est devenue enfin évidente. Les Anglais, les Italiens, les Russes aussi bien que nous-mêmes reconnaissons aujourd'hui l'importance d'achever par un barrage balkanique l'encercllement de l'adversaire.

Ce revirement a été le résultat des efforts persévérants du Président du Conseil et de la diplomatie de la République. Il témoigne du progrès accompli dans la voie de la coopération et de la coordination. L'heureuse formule de l'unité d'action sur l'unité de front est devenue le mot d'ordre des alliés non seulement pour la direction des opérations militaires, mais pour l'organisation de leur solidarité morale et matérielle. Son esprit survivra lorsque les épées seront remises au fourreau.

Français, Anglais, Russes, Italiens, Serbes, Belges, Japonais et Portugais ont conscience que la réalisation bien ordonnée de cette conception est la condition essentielle de la victoire. Ils comprennent que c'est en harcelant l'ennemi d'après un plan concerté qu'ils parviendront à l'abattre et à assurer l'avantage aux assiégés : sur un agresseur qui, malgré sa préparation supérieure, est aujourd'hui assiégé. Ils conçoivent que la continuation de ce concert est indispensable après la guerre pour que tant de sang n'ait pas été versé en vain.

Les conseils de guerre et les conférences des Alliés à Paris ont imprimé une unité de direction supérieure à la guerre, organisé l'utilisation concertée des moyens matériels, rendu possible la mise en commun des ressources de chacun et préparé les mesures de défense pour le lendemain de la guerre. La France a donné l'impulsion coordinatrice sans demander à d'autres coalisés de rien abdiquer de sa puissance indépendante à laquelle aucun adversaire n'accepterait de renoncer. Elle a renforcé et intensifié les synergies de l'union

entre les états-majors, multipliés les rapports, précisés les vues afin de suppléer par une conception unique et d'ensemble à la variété et à la distance des champs de bataille. Son objectif constant a été de travailler à faire converger les buts de chacun vers le but unique qui est la victoire commune, sans imposer comme l'Allemagne sa volonté à exiger la subordination de personne.

L'entreprise orientale constituée l'exemple le plus frappant de cette coordination croissante, qui pour être moins apparente peut-être, n'en existe pas moins sur tous les autres théâtres de la guerre et inspire l'ensemble des opérations. Ce sont les résultats de cette unité dans la conception et de cet accord dans l'exécution qui ont abouti aujourd'hui l'ennemi. La lenteur même avec laquelle ont été surmontés les obstacles qui contrariaient le développement concordant des efforts sur tous les fronts, démontre les difficultés de tout ordre qu'il a fallu vaincre. Et si la diplomatie est parvenue à en écarter quelques-unes, les plus grandes, celles qui résultaient de l'inégalité des moyens matériels pour surmonter le défaut de préparation initiale, ont été aplanies par l'héroïsme de la défense de Verdun.

L'armée française, par sa magnifique résistance, a brisé les assauts, interrompus depuis février, de l'armée allemande. Son abnégation, son esprit de sacrifice, qui ont forcé l'admiration universelle, ont rendu possible l'action d'ensemble qui presse et retient l'ennemi partout. Il est loin de notre pensée de vouloir comparer l'œuvre de chacun des alliés. Leurs mérites sont égaux, parce que tous fournissent le maximum de leur effort, donnent sans compter leur sang et leurs ressources. L'héroïque sacrifice de Verdun n'en restera pas moins une des plus glorieuses pages de la guerre, et notre diplomatie a été largement aidée par le prestige, les sympathies et la reconnaissance que cette vaillance a valu à ceux qui, en immobilisant l'ennemi, assuraient le relâche de fortune d'où sortira la victoire définitive.

La géographie, la nature même du conflit et de l'agression germanique ont fait de la France le théâtre des combats décisifs. Paris aura été pendant la guerre le lieu des conférences entre les Alliés qui ont créé l'impulsion directrice et l'unité dans l'action. Après le triomphe du droit, il sera aussi le centre où s'élaborent les garanties qui assureront aux nations l'indépendance et l'égalité.

(Temps.)

la lutte. Neuf divisions ont été prélevées sur le front du Trentin et amenées devant Gorizia.

Les opérations ont encore eu pour résultat de rendre très difficile aux Autrichiens le maintien de leurs positions à l'est de Gorizia; ils courent en effet le risque de se faire envelopper par l'armée du duc d'Aoste, qui poursuit son avance. Les pertes autrichiennes sur l'Isonzo sont évaluées actuellement à 65.000 hommes.

Des prisonniers faits sur le mont Saint-Marc ont déclaré qu'ils avaient marché toute la nuit pour arriver un peu avant l'aube sur les positions à défendre.

La menace contre Trieste.

Rome. — Selon des nouvelles indirectes, les milieux berlinois suivent avec une anxiété préoccupation le cours des opérations italiennes sur l'Isonzo. Leur attention se porte particulièrement sur Trieste, que Berlin considère comme une propriété allemande. On assure de sources diplomatiques que l'Allemagne est décidée à intervenir contre l'Italie pour empêcher Trieste de tomber aux mains des Italiens. Des troupes spéciales allemandes seraient déjà en route. Telle est la conviction qui se répand en Italie.

LES NEGOCIATIONS ANGLO-ITALIENNES

Londres (officiel). — Les négociations qui viennent d'avoir lieu à Pallanza entre les délégués italiens et anglais, sous la présidence du président du Board of Trade et de l'ambassadeur de la Grande-Bretagne d'une part, du ministre du Commerce et du ministre des transports d'Italie d'autre part, viennent de se terminer heureusement. Un esprit de la plus parfaite cordialité a régné constamment pendant la conférence qui fut tenue pour résoudre les questions économiques intéressantes à la fois les alliés et les neutres amis. L'entente la plus complète sur tous les points soumis à la conférence a été obtenue.

Cette entente permet à l'Italie, en dépit des grandes difficultés de la guerre, de recevoir tout le charbon qui lui est indispensable. On a tout lieu de croire que les mesures prises feront baisser le prix du charbon, ainsi que le prix de son transport.

On a également étudié le moyen de fournir à l'Italie tous les autres produits indispensables à la conduite de la guerre et ceux qui sont nécessaires à la marine marchande italienne.

Les représentants des deux pays se sont mis d'accord pour faire tout le possible pour permettre l'application immédiate de la convention de Pallanza.

EN BELGIQUE

Amsterdam. — D'importants mouvements de troupes ont lieu en ce moment dans la direction d'Anvers et de Gand. De nombreux trains circulent nuit et jour dans les deux sens, transportant des hommes et du matériel.

DANS L'EST AFRICAIN

Durban. — Le général Botha est arrivé ici après avoir rendu visite au général Smuth dans l'Est africain.

Le général Botha s'est montré satisfait des progrès accomplis dans cette région par les troupes boers ou anglaises, qui sont animées d'un admirable esprit.

DANS LES BALKANS

Sur le front de Valès.

Salonique. — Sur le front de Valès, nous avons occupé deux villages dans la zone de Doiran. Cette région a été le théâtre d'une série d'opérations d'infanterie qui nous ont permis de faire des progrès sur le terrain attaqué.

En Bulgarie.

Athènes. — Suivant des informations reçues de Sofia à Athènes, la nouvelle de l'avance des alliés, et surtout les derniers succès des Serbes, produisent une grande émotion en Bulgarie.

On signale dans différentes villes de vives démonstrations contre le gouvernement. De nombreuses arrestations de personnes suspectes, simplement soupçonnées d'avoir des sympathies pour les puissances de l'Entente, ont eu lieu à Sofia.

Des ordres ont été aussi donnés pour procéder à l'arrestation de plusieurs notabilités à Tatar-Bajardjik, mais jusqu'ici ces arrestations n'ont pu être opérées, la population entière de la ville s'étant soulevée.

L'ANGLETERRE ET LES MUNITIONS

Londres. — A la Chambre des communes, au cours d'une discussion sur les munitions, M. Lloyd Georges a dit notamment :

« Les Anglais ont fourni aux Alliés des quantités très considérables de canons et de matériel de guerre, et ils comptent bien pouvoir au début de l'année prochaine leur en fournir dans des proportions plus considérables encore. »

« Les Anglais n'ont pas encore atteint leur maximum de production et ils continuent en améliorant et à en accroître le rendement jusqu'à la victoire finale. Ce qui se passe donne une confiance absolue au sujet de ce qui arrivera. »

« Nos combattants sont aujourd'hui pleins d'entrain et de confiance. Ce n'est pas chez eux le courage que donne l'ignorance. Ils ont passé par la guerre et ils ont le sentiment qu'ils marchent à la victoire. C'est avec enthousiasme que les Français parlent de nos jeunes soldats. Personne ne met leur vaillance en doute; ils se comportent comme des vétérans. L'artillerie britannique joue un rôle magnifique, elle permet d'enlever des tranchées en écosant des vies humaines. Grâce à l'artillerie britannique, nos combattants se frayent un chemin vers la victoire sans voir succomber trop de camarades pendant qu'ils forcent le passage. »

DU CÔTÉ RUSSSE

Le communiqué.

Pétrograde. — Sur la Ziota-Lipa, dans la région vers le sud de Brzezen, nos troupes ont occupé plusieurs places de la rive occidentale. L'ennemi empêche notre offensive par ses contre-attaques. Entre l'embouchure de la Ziota-Lipa et celle du Dniester, nos troupes progressent.

L'ennemi montre une résistance extraordinaire sur le fleuve Bystriza. Le bourg de Olotowina et le village de Manjeawa sont occupés par nous.

Cédant à notre pression, l'ennemi se retire vers l'ouest dans le secteur Delatyn-Vorisksta.

D'après le décombrement qui en a été établi, les troupes des armées du général Broussiloff depuis le 4 juin au 12 août sont les suivantes :

Pour les troupes du général Kaledine : 2.384 officiers, 107.925 soldats, 147 canons 439 mitrailleuses et 146 lance-bombes et lance-mines.

Pour les troupes du général Letchitsky : 2.139 officiers, 100.518 soldats, 127 canons, 432 mitrailleuses et 44 lance-bombes et lance-mines, 35 caissons.

Pour les troupes du général Sakharow : 1.967 officiers, 87.948 soldats, 76 canons, 232 mitrailleuses et 119 lance-bombes et lance-mines, ainsi que 128 caissons.

Pour les troupes du général Techerbatcheff : 1.267 officiers, 55.794 soldats, 55 canons, 211 mitrailleuses, 29 lance-bombes et lance-mines ainsi que 129 caissons.

Le total donne : 7.757 officiers, 356.845 soldats, 405 canons, 1.326 mitrailleuses, 238 lance-bombes, lance-mines et caissons, beaucoup de carabines, 30 verstes de voies de chemin de fer, du matériel téléphonique et des dépôts d'obus.

En Galicie.

Pétrograde. — Suivant les experts militaires, l'ennemi en Galicie a trois lignes de retraite : 1° à l'aile gauche, le long de la route de Ternopol à Lemberg, via Zlechow; 2° au centre, dans la direction de Brzezen; 3° à l'aile droite, dans la direction de Halicz.

L'occupation de Halicz, dont les Russes sont à une distance de 6 à 7 milles, rendrait la ligne de la Guila-Lipa ou de la Lipa-Pourra difficile à tenir longtemps, Halicz se trouvant au confluent de la Guila-Lipa et du Dniester.

Les aviateurs russes ont reconnu de nombreuses et fortes positions ennemies sur les lignes de retraite.

DU CÔTÉ ITALIEN

L'énergie des soldats de Victor-Emmanuel

Londres. — Lord Northcliffe, dans le « Times », insiste sur les difficultés de la campagne sur le front Cadore. Le roi Victor-Emmanuel lui a déclaré :

« Représentez-vous mes soldats à 3.000 mètres dans les neiges, pendant sept mois dans la neige profonde, et près des Autrichiens qu'en certains endroits ils peuvent voir les yeux de l'ennemi par les meurtrières. Vous ne pouvez pas imaginer la vie si pénible sous la constante menace des grenades des trailleurs ennemis. »

Outre les engins de guerre, les Italiens doivent combattre de redoutables avalanches et les dangereuses morsures du froid, mais grâce à l'abondance nourricière et à des huttes de bois bien chauffées, la santé des troupes est excellente. Il faut qu'on compréhende que c'est grâce au travail des Italiens, affaiblissant l'Autriche dans les montagnes autour de Gorizia et du Carso, que notre avance a été possible.

Sur le Carso.

Milan. — La campagne du plateau du Carso continue. C'est la tâche de l'aile droite italienne. Le centre autrichien est toujours pressé vigoureusement sur le front de Verbalizza. Les grandes unités autrichiennes qui défendaient la tête de pont de l'Isonzo, complètement battues, désorganisées, démoralisées et en partie prisonnières, ont disparu du théâtre de

Nouvelles Locales & Régionales.

MOUVEMENT DE LA POPULATION

Au cours du mois de juillet 1916 on a enregistré : 35 naissances; 53 décès; 7 mariages.

Contre en 1915 : 26 naissances; 60 décès; 6 mariages.

Les mois écoulés de 1916 donnent les chiffres suivants : 262 naissances; 501 décès; 55 mariages.

Contre pour les mêmes mois de 1915: 306 naissances; 509 décès; 30 mariages.

A L'ABATTOIR

Nombre de têtes de bétail abattues pendant le mois de juillet 1916 : 1.145; poids avant l'abatage 220.324 kilogrammes; contre, en juillet 1915 : 2.193 animaux, pesant 232.601 kilogr.; d'où une diminution de 48 têtes et de 12.277 kilogr.

Depuis le commencement de l'exercice 1916, 17.422 animaux ont été abattus; ils pesaient 1.858.638 kilogr.; en 1915 on avait abattu 17.727 animaux pesant 2.076.095 kilogr.; d'où une diminution de 605 animaux et de 217.457 kilogr.

Viandes exportées.

En juillet 1916 il a été exporté 18.532 kilogr. de viandes diverses; contre 15.988 en 1915; il y a donc lieu de constater une augmentation de 3.535 kilogr.

LES RÉCOLTES DE 1916

Le « Journal officiel » vient de publier les résultats comparatifs des cultures au 1er août pour les années 1916 et 1915.

Il ressort de ces tableaux que les récoltes en blé, seigle, maïs, s'annoncent meilleures que celles de l'an passé dans le Sud-Est et Sud-Ouest, en particulier dans la Gironde, la Corréze, le Lot-et-Garonne, les Hautes et les Basses-Pyrénées, etc.

POUR LES PERMISSIONNAIRES

A la date du 10 mai dernier, le Comité de la Journée du Poilu a mis à la disposition du général commandant nos armées une somme d'un million de francs pour être répartie entre les permissionnaires nécessaires. Sur la demande du général en chef signalant que la somme allouée allait se trouver bientôt épuisée, un nouveau versement a été demandé par le ministre de la guerre, le 23 juillet, au Comité. Celui-ci a adressé, le 31 juillet, au ministre, une somme de 500.000 fr. qui sera incessamment mise à la disposition du général commandant en chef, pour être répartie dans les mêmes conditions que le premier versement.

ACHATS DE MULES ET MULETS

Une Commission militaire italienne venue lundi à Pau a acheté 130 mules et mulets sur près de 200 présentés.

LA TOURNÉE DE L'ODEON

Nous rappelons que c'est ce soir vendredi, au Cinéma Palace, qu'aura lieu la grande représentation organisée, par la tournée Baret, avec le concours de la troupe de l'Odéon.

L'ouverture au Palace, de 10 heures à midi et de 4 à 6 heures.

CONSULAT DE BELGIQUE A BAYONNE

Le gouvernement belge informe que les hommes belges, nés après le 30 juin 1876 et avant le premier juillet 1888, sont

Mais Pille ne s'empressa guère de réparer l'horloge, malgré sa promesse écrite et malgré de nombreux appels que la Municipalité jurançonnaise ne lui ménagea pas.

A la vérité, la Commune n'était-elle pas privée, depuis « vingt longs mois » de l'horloge si utile aux habitants et aux passagers ?

La négligence de Pille, restait obéissante, inexplicable. Aussi, les officiers municipaux s'impatientent. Le 13 mai, ils s'occupent, par toutes les « voies et par corps », à faire rentrer l'horloge, préalable réparation faite, dans trois jours, avec l'offre de payer ce qui sera dû, pour raison de la dite réparation.

En outre, ils demandent à ce que Pille soit condamné à tels dommages-intérêts que la Cour avisera et aux dépens, pour n'avoir pas tenu ses engagements.

(A suivre.) J.-E. P.

POUR LES JEUNES SOLDATS

Afin d'occuper leurs moments de loisir et leur procurer d'agréables distractions, apportez-leur des livres et des jeux variés (cartes exceptées).

Le bureau du journal se charge de la réception.

AU FUNICULAIRE

Le service du Funiculaire sera interrompu aujourd'hui vendredi, de 9 à 11 heures du matin, pour essai mensuel des freins.

CHUTE DE VÉLO

Ce matin, le jeune L..., 15 ans, demeurant à Jurançon, a fait une chute de vélo, rue de la Porte-Neuve et s'est fortement contusionné. Après avoir reçu quelques soins, le jeune homme a pu regagner son domicile à pied.

COURRIER DES EAUX

L'affluence singulièrement élevée des baigneurs à Cauterets, cette année a été une agréable surprise pour ceux qui ont été témoins de la quasi-absence de saison thermale en 1915.

Ce réveillement significatif est plein d'encouragement pour l'avenir de nos Stations pyrénéennes et peut être considéré comme le présage du retour à la prospérité d'autant lorsqu'on ne connaissait pas le chemin des Stations hôches.

Ce retour de jours prospères s'effectuera si nous y mettons et le prix et nos soins. En attendant, signalons en toute justice la très bonne tenue des Etablissements Thermaux de Cauterets, gérés par la « Société Thermale des Pyrénées », laquelle, malgré la guerre, avec un personnel de fortune, a lutté contre les embarras d'une situation exceptionnelle et — pour employer une expression de nos chers poilus — a su tenir !

LE HAUTE-FORME BLANC

Le chapeau haute-forme disparaîtra-t-il après la guerre ?

Ceux qui semblent contre, avaient un argument qui semblait décisif.

Les Anglais eux-mêmes, pour qui le chapeau haute-forme était à ce point sacré qu'on le portait même pour jouer au golf et au cricket, les Anglais eux-mêmes délaissent le « tube » pour le chapeau de paille l'été et le « petit souple » l'hiver.

Mais il advint que les Anglais boycottèrent le « petit souple » pour cette raison qu'il venait d'Allemagne, sans doute, étant nommé « chapeau « Hambourg ». Et les gentlemen d'outre-Manche étaient dans une situation atroce quand l'homme du jour les tira de leur embarras.

L'homme du jour de la semaine dernière, c'était sir F.-E. Smith, le même qui présida la cour où fut jugé Casement. L'autre jour, sir F.-E. Smith se rendit à la parade des Horse-Guards, dans la tribune royale, coiffé d'un chapeau haute-forme blanc.

Depuis ce jour, le dernier commis qui se respecte, à Londres, et qui respecte les usages, porte un « tube blanc », de feutre mat le jour, de soie le soir, au théâtre.

ALIMENTATION GÉNÉRALE

Cours moyen du mois de Juillet 1916.

Céréales et Légumes secs. — Froment, l'hectolitre, 31 fr. 10; Maïs, 35 fr. 50; Haricots, 62 fr. 50; Pommes de terre, 19 fr. 60.

Farine. — Les 100 kil., 42 fr. Pain. — Pain long ou rond de 1 kilo, 0 fr. 45; Pain long de 2 kil., 0 fr. 90; Pain rond de 2 kil., 0 fr. 85; Pain rond de 4 kilos, 1 fr. 70.

Fourrages. — Poin, 8 fr. 20 le quintal métrique; Paille, Trèfle, Luzerne, 8 fr. 20.

CHEMINS DE FER DU MIDI

La Compagnie des Chemins de fer du Midi désireuse d'encourager la recherche d'appareils pratiques de culture mécanique de la vigne, a décidé d'allouer une prime de 1.000 francs à partager entre les deux constructeurs qui auront présenté, au cours de l'année 1916, les appareils répondant le mieux aux besoins de cette culture.

Les démonstrations auront lieu en présence d'un délégué de la Compagnie des Chemins de fer du Midi, d'après un programme arrêté par les Associations agricoles, sur les points et aux dates fixées par elles. Ces démonstrations seront contrôlées par un Comité de personnalités compétentes désignées par les dites Associations.

La prime sera accordée aux deux constructeurs qui auront présenté les appareils ayant obtenu aux démonstrations la meilleure appréciation des Comités.

« Les lauréats pourront en faire état pour leur publicité. »

Afin de faciliter aux Associations agricoles les moyens de faire des démonstrations publiques de motoculture et de culture mécanique, la Compagnie des Chemins de fer du Midi accordera en outre, sur son réseau le transport gratuit des appareils destinés à ces démonstrations, qu'il s'agisse de non d'appareils spéciaux pour la culture de la vigne. Elle accordera également le transport gratuit du personnel chargé de la conduite des appareils, à raison de deux personnes par maison représentée.

Les demandes de transport gratuit du personnel et du matériel devront être adressées, 10 jours au moins à l'avance, aux Services Commerciaux de la Compagnie, 54, Boulevard Hausmann, à Paris.

NAY. — Caisse d'Épargne. — Avis aux Dépositants.

La loi du 29 juillet 1916 édicte les dispositions suivantes :

1° Le maximum de chaque compte est élevé de 1.500 à 3.000 francs.

2° La limitation des versements annuels est supprimée.

3° Le maximum exceptionnel dont bénéficient les Sociétés de Secours mutuels est porté de 15.000 à 25.000 francs.

MONTEIN. — Tombé au champ d'honneur.

M. Verdier, gendarme mobilisé

CONVOI FUNÈBRE

Mme Veuve Ramon Quéro et ses enfants; Mme Veuve Quéro, mère; M. et Mme Manuel Quéro et ses enfants; M. et Mme Remy Quéro; M. Joseph Quéro (qui front); M. et Mme Mör et ses enfants et la famille Lorent et ses enfants, prient leurs amis et connaissances de vouloir bien assister aux obsèques de

Monsieur Ramon QUÉRO
Marchand de Primeurs,
leur époux, père, fils, frère, beau-frère et neveu.

qui auront lieu en l'église St-Jacques le vendredi 18 août, à 10 heures.

On se réunira à la maison mortuaire, 5, Passage Lavigne, à 9 heures 1/2.

SERVICE FUNÈBRE

M. et Mme Hayet et leur fille; MM. François Micolet et Léonce Micolet (aux Armées); Mme Veuve Louis Chabbert les familles Biben, Terré, Ségassies, Lécouan; les familles Hayet et Lidors, prient leurs amis et connaissances qu'une Messe sera célébrée vendredi 18 courant à l'église St-Jacques, à 9 heures, pour le repos de l'âme de

Monsieur Adrien MIGOLO
Grenadier au 12^e Régiment d'Infanterie,
Mort au Champ d'Honneur
le 31 juillet 1916, à l'âge de 21 ans.

REMISE, écurie et garage à louer. — Adresse au journal.

TERRAIN industriel adossé à la Gare d'Orléans-St-Marie, à Vendre. — S'adresser à M. Loustau, not. à Orléans.

TROIS TORPEDOS 10 à 15 HP, bonnes marques, bon état, demandés au Garage LABRIT.

ON DEMANDE ajusteurs, chauffeurs, manœuvres bien rétribués. — S'adresser Ateliers des Chemins de fer P.-O. M., route de Tarbes, Pau.

ÉPICERIE à céder pour cause de décès très bien située. — Adresse au journal.

ON DEMANDE jeune Employé, Agence BARRERE, 6, place de la Halle, Pau.

A LOUER non meublé appartement à jolies pièces au 1er étage, belle exposition. — Eau, Gaz, Electricité. — S'adresser 29, rue Bellocq.

A VENDRE pour cause de départ, Maison de couture, salons d'essayages, atelier et toutes fournitures pour robes. — Adresse au journal.

GORDONNIERS pour le neuf et la réparation à la journée ou aux pièces demandés. Porgues, 12, rue Bernadotte, Pau.

ON DEMANDE un Blessé de la guerre, réformé et retraité, susceptible de remplir au Cercle des Officiers, rue de la Préfecture, Pau, les fonctions de bibliothécaire et de garçon de salle. — S'adresser au Lieutenant Alard, au 18^e régiment d'Infanterie, Caserne Bernadotte, de 14 heures à 17 heures.

ON DEMANDE des Ouvriers Pipeurs et préparateurs. — Fabrique de tubes COUSTE, 66, rue Bellocq.

ON DEMANDE Chauffeur mécanicien très compétent pour entretien moteurs industriels et agricoles, conduite et entretien automobiles américaines dans bonne famille des environs. — Garage LABRIT, Pau.

A LOUER près Gare 1/2 heure de Pau, MAISON remise à neuf (5 grandes pièces), jolies pièces. — Ecrite Mlle Lassalle à Haut-de-Gan.

A LOUER non meublé, Appartement 6 pièces à neuf. — Eau, Gaz, Electricité. — 1, Place Mulot (Basse-Plante).

LEMETTER rue Neuve, 23, Versailles, demande représentant pour vente de laines à tricoter et pour les tissus.

A LOUER rue Serviez, 8, dans la cour, deux locaux très clairs pour Photographie, Dépôt ou Industrie.

ON DEMANDE deux Chauffeurs bons conducteurs. — Garage LABRIT, Pau.

QUÉTHARY. — Jolie petite Villa à louer avec jardin et vue splendide sur la mer. Prix 400 fr. jusqu'à fin septembre. — S'adresser Propriétaire, à « A Nouste », Guéthary.

ORDRES DE NORMANDIE par jus, gros aux Caves Normandes, 14, Boulevard Ornano, Paris. On demande courtiers Paris et province.

ON DEMANDE Ménage dont le mari Vigneron pour petite Propriété près Pau. S'adresser à Mme Labrune, 2, Avenue de Nohivios.

ON OFFRE place Assistant à Etudiant en Chirurgie dentaire.

ON DEMANDE Trois hommes Mécaniciens Dentistes ayant au moins un an de métier, payés de suite. Adresse au journal.

LEÇONS D'ITALIEN par Professeur de Littérature. — M. Abballé, de Rome, 11, rue Léon Daran, à Pau.

PERDU de Pau à Eaux-Bonnes, une roue auto avec pneu. — La rapporter Garage Rochet, 24, rue Nouvelle-Halle, Pau. — Récompense.

A LOUER MEUBLES trois pièces avec chambre indépendante avec Alcové et Cabinet de Toilette. — Eau, Gaz, Electricité. — Grande Galerie. — Exposition au Midi et au centre de la Ville. Adresse au journal.

DEVOIRS DE VAQUANCES
Leçons — Répétitions
Prix Modérés
M^{me} LACAZE, 6, Rue Samozet, PAU.

CONTRA LA
Grippe-Rhumes-Bronchites-Couquettu

Donnez un Sirop STEVANO
Préparé par C. ETEVE Pharm. de 1^{er} Ordre
14, rue du XIV Juillet, PAU

Pau — Imprimerie Garet-Haristoy.

Le Gérant; Maurice SONGRUX.